

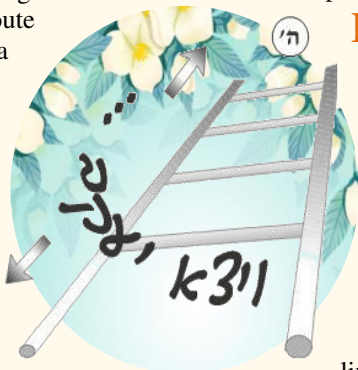
Vayétsé

inspiré du
Likoutey Halakhot

Et Ya'akov sortit de Béér-Chéva ... une échelle était dressée à terre (28 : 10,12)

L'homme, tout ce qui en dépend et l'accompagne, l'ensemble correspond au symbolisme d'une "échelle posée à terre, et dont le sommet atteint le ciel". Car, toute chose possède son origine là-haut, et bien qu'elle soit établie ici-bas – car elle adopte un aspect terrestre et matériel, cependant sa "tête" atteint le ciel, car il y a en elle une sagesse, un esprit qui correspond à une tête qui parvient au ciel, tout là-haut.

Et le combat essentiel que livre l'homme en ce monde, pour qu'il ne poursuive pas la matérialité des situations, est d'observer simplement l'intelligence qui réside en toute création, s'attacher à la sagesse et l'intelligence qui s'y trouve, pour se rapprocher de l'Eternel béni-soit-Il grâce à cela; car la sagesse et l'intelligence constituent la vitalité de toute chose, comme il est écrit: "la sagesse fait vivre etc", c'est une grande lumière qui éclaire l'homme, lorsqu'il mérite de discerner l'intelligence et la vitalité qui habite toute créature, pour le rapprocher ainsi de l'Eternel béni-soit-Il.



Il vit un puits dans le champ etc et la pierre était grosse sur la margelle du puits (29,2)

Ya'akov vit un rocher énorme qui obstruait l'orifice du puits d'eaux vives – la compréhension et l'esprit de vérité que l'on qualifie de "puits d'eaux vives"; car l'esprit découle de la source qui sort de la Demeure divine, mais sur laquelle a été posée une pierre immense – symbole de la puissance néfaste de l'imagination, que l'on dénomme "cœur de pierre" (cf Likoutey Moharane I,25).

Les yeux de Léa étaient ternes, alors que Ra'hel était belle de taille et de visage (29,17)

Car, les yeux de Léa étaient ternes, des pleurs qu'elle versait



pour ne pas tomber entre les mains de Essav. En effet, Léa tire son origine spirituelle des jugements rigoureux, à partir desquels Essav et Ishmaël assoient leur emprise. Aussi, les patriarches et matriarches s'affairaient-ils précisément à affiner la compréhension de la sainteté, en supprimant le fiel de Essav et Ishmaël qui s'y était mélangé lors de la faute originelle de Adam, le premier homme. C'est pourquoi, Léa – ressentant l'emprise de Essav etc qui voulait la saisir, craignait-elle de tomber entre ses mains. Elle pleurait donc constamment à ce sujet, car les larmes permettent de séparer et d'extirper la notion de poison d'Essav et Ishmaël.

Et, de la même façon pour chaque israélite, lorsque la personne ressent cette emprise du mauvais penchant, figurant le poison de Essav et Ishmaël, et tant que le bien ne s'est pas encore débarrassé du mal, alors l'individu doit beaucoup pleurer, de peur qu'il ne soit livré entre les mains de Essav

– Dieu nous en préserve, car il est le satan, le mauvais penchant. Et grâce à ses pleurs et aux larmes qu'il verse, l'homme repousse le fiel de Essav et Ishmaël.

Il plaça les rameaux qu'il avait décortiqués (30,38)

Toutes les anecdotes de la Torah, relatant les actions de nos Pères: le fait qu'ils creusèrent des puits, Ya'akov qui ôta l'écorce de rameaux qu'il plaça dans les rigoles du bétail etc, les récits prodigieux que nous rapportent la guémara et les midrachim, par exemple les histoires de Rabba bar bar Hanna etc, tout cela vient nous exprimer la grandeur des Tsadikim, qui se purifièrent au point de servir l'Eternel béni-soit-Il dans tous leurs actes et en toute occasion, même dans les domaines profanes de l'alimentation, la boisson etc. Chacun de leurs propos, toutes leurs conversations, chacune de leurs actions –

LES CONTES

La Princesse disparue

(suite)

... ולא תישן כל המעת לעת.

... et ne dors pas tout le long de la journée.

והלך ועשה כן.

Il partit et accomplit tout cela.

ובסוף השנה ביום האחרון היה מתענה

ולא היה ישן ועמד והלך לשם.

A la fin de l'année, le dernier jour, il jeûnait et ne dormait pas, il se leva et se rendit là-bas.

והיה רואה אילן ועליו גדלים תפוחים נאים מאד, והיה מתאנה לעיניו מאד.

[Sur le chemin,] il aperçut un arbre sur lequel poussaient des pommes magnifiques, il en eut très envie.

ועמד ואכל משם ...

Il s'approcha et en mangea...

(la suite au verso)

tout prête à l'enseignement, rien n'est anodin, chaque détail recèle une profondeur merveilleuse.

En réalité, chaque génération possède des Tsadikim de cette envergure, comme l'affirment les propos de nos maîtres: "Il n'existe pas une génération qui ne possède pas son Avraham etc", et chacun se doit d'atteindre ce niveau, cette grandeur, comme dans "Quand donc mes actes égaleront-ils ceux de mes Pères ?", car le choix reste entièrement libre.

**L'être Juif
est le Fils du ROI
des rois de rois**

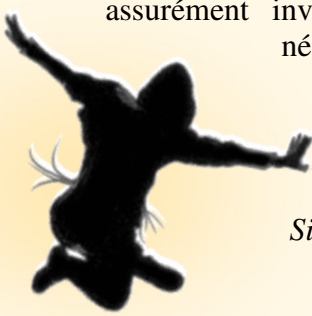
Plus le nom du Tsadik sera grandi et rayonnera, davantage le Nom de l'Eternel s'élèvera et resplendira
Dire et chanter NA NAH NAHMA NAHMAN méOUMAN amène le Salut



... Le lendemain de fête, c'était le jour saint du Chabbat, un moment propice et bénéfique; durant la *séouda chélichit* (troisième repas), Rabbi Israël se mit à parler: "Nous devons voyager à Ouman, chaque année, pour Roch Hachana". Quelqu'un demanda: la sépulture de Rabbénou ne viendra donc plus? Rabbi Israël répondit: "Un jour viendra où cela se réalisera, mais tant que cela ne se fait pas, il faudra continuer de voyager à Ouman".

En conséquence de la période de doute qui précéda, trois des 'Havérim décidèrent de ne plus voyager à Ouman [pour Roch-Hachana], et deux d'entre eux entreprirent d'influencer les autres.

Après Roch Hachana 5754, deux individus – qui n'étaient pas présents à Ouman pour ce Roch Hachana, se présentèrent devant Rabbi Israël, et l'un d'eux s'affligea du fait qu'il n'avait pas réussi à se rendre à Ouman, car les places d'avion étaient épuisées, et il s'était donc retrouvé contraint de rester à Jérusalem; Rabbi Israël le reconforta et lui fit comprendre qu'il existait tout de même une forme de réparation à Jérusalem (bien que l'on doive assurément investir tous ses efforts pour se rendre à Ouman, néanmoins l'homme avait réellement cette volonté mais il n'y était pas parvenu). Quant au second, il déclara qu'il avait décidé de rester à Jérusalem, et que la joie y était très grande; à celui-là, Rabbi Israël répliqua: "sans Rabbénou, il n'y a pas de *Sim'ha* [la joie est absente].



CONVERSATIONS

**Chantez et louangez
Celui que l'on vainc
et qui s'en réjouit!...**

(pessa'him, 119)

J'ai entendu concernant le Rebbe, qu'il racontait avoir étudié, en son jeune âge, les quatre volumes du Choul'hane 'Aroukh, à trois reprises consécutives. Une première fois simplement, puis une seconde fois; il connut alors pour chaque loi et comportement, sa source dans la Guémara, le commentaire de Rachi et des Tossefot. La troisième fois, il apprit et compléta son étude, et parvint également à saisir l'intention originelle de la loi, selon la Kabbale. Tout cela, à priori, dans son jeune âge car, par la suite, il reprit et revint à de nombreuses reprises sur l'ouvrage.

L'habitude de Rabbénou était de beaucoup étudier, constamment, tous les jours de sa vie jusqu'à la fin, même lorsqu'il fut atteint de la terrible maladie qui l'emporta. Et bien qu'il supportait la lourde charge du public dont il se

préoccupait beaucoup, ainsi que des disciples qu'il rapprochait du service divin, leur octroyant conseils et recommandations dans tous leurs agissements etc; son esprit élevé chemina également là-haut sans cesse, afin d'y atteindre des perceptions suprêmes et redoutables. Et malgré tout, il continuait de s'affairer à l'étude de la Torah, avec simplicité, abondamment, tous les jours. Pourtant, il ne parassait nullement soucieux, il était éternellement serein. A ce propos, il y aurait beaucoup à dire, car c'était un prodige journalier indescriptible, qui lui donnait loisir d'accomplir et de trouver le temps à chaque sujet.

D'autre part, son étude était rapide, en tout temps. Il parcourait aisément plusieurs pages de halakha en une petite heure, avec tous les commentaires qui accompagnent les quatre volumes du Choul'hane 'Aroukh, imprimés dans les grandes éditions: le Touré Zahav, le Maguèn Avraham, le Béér hagola, le Péri 'Hadach, le 'Atérèt Zékénim et les autres qui référençaient d'autres volumes ...

(extrait du Si'hot haRan, #72)

... ותכף שאכל התפוח, נפל והמפו
שנה והיה ישן זמן מרבה מאד.

Dès qu'il eut croqué la pomme, il tomba et le sommeil s'en empara, il dormit très longtemps.

והיה המשרת מנער אותו ולא היה
נעור כלל.

Le serviteur tentait de le ranimer
mais il ne se réveillait point.

אחר כך הקיץ משנתו ושאל
להמשרת: היכן אני בעולם.

Puis, il émergea de son sommeil et interrogea le serviteur : « Que fais-je en ce monde ? »

וספר לו המעשה הינו המשרת ספר
להשני למלך המעשה ואמר לו, שאיתה
ישן זמן מרבה מאד זה כמה שנים ואני
הייתי מתפרנס מהפרות.

Il lui raconta ce qui s'était passé,
c'est-à-dire que le serviteur raconta
cela au vice-roi, lui disant : « Tu
dors depuis très longtemps,
plusieurs années, moi je me suis
nourri avec les fruits. »

והיה מצער עצמו מאד.

Le vice-roi était très peiné.

והלך לשם ומצא אותה.

Il se rendit là-bas [au château] et la trouva [la Princesse] ...

